

aussi que ce manuscrit, qui est rempli principalement par les Commentaires de Verecundus de Junca († ca 552) *Super Cantica*

Quae Athanasii, Anastasii et Cyrilli sunt, et quae Foebadii, nunc primum eduntur. Anno MDLXX, excudebat Henricus Stephanus. In-8°, 8 f. + 432 + 28 pp. La lettre dédicatoire de Bèze aux seigneurs de Pologne, 'piarum Ecclesiarum patronis' est datée de Genève 15 Août 1570; elle insiste sur l'intérêt de l'opuscule de Phébade, sur l'état irrémédiable du texte et, ce qui importe davantage, sur la provenance immédiate du manuscrit : '(libellum) P. Pitheus, rarae cuiusdam eruditionis homo, et veluti fato quodam ad eruenda vetustatis monumenta natus, quum in doctissimi et amicissimi mei Germani Colladonii, itidem Jurisconsulti, bibliotheca venatus esset, ad me detulit'. Cependant à peser bien ces termes, et aussi ceux du bref avertissement qui introduit les conjectures de l'éditeur p. 25—27, il ne semble pas qu'il ait disposé d'autre chose qu'une copie préparée par Pithou, encore qu'il ait pu voir le manuscrit lors de sa mise au jour. Germain Colladon, chez qui il fut trouvé, était en effet un docteur ès droits, originaire de La Châtre en Berry, réfugié en 1550 avec sa famille à Genève, où la bourgeoisie lui fut conférée en 1555, et où il mourut en 1594, après avoir rédigé avec Dorsières, en s'inspirant de la coutume du Berry, les édits politiques et civils de la République (cf. J. Senebier, *Histoire littéraire de Genève* 1786, I 343 s.; — mais noter que Senebier, ici et p. 360, est inexact en prêtant un rôle à Henri Estienne dans la découverte de Phébade; à l'inverse Mattaire, *Stephanorum Historia*, Lond. 1709, I p. 2, 348 s., et Renouard, *Annales de l'Imprimerie des Estienne* 1843, 133 b, enlèvent, à tort, à Bèze l'honneur de l'édition: ce qui est sûr, et reconnu par tous, c'est que le livre sortit des presses de Henri Second à Genève). Quant à Pierre Pithou, qui fut jusqu'à la veille de sa mort en relations littéraires avec Bèze (voir la lettre de Casaubon du 1^{er} Nov. 1596: *Isaaci Casaubon Epistolae*, Roterd. 1709, p. 55, et cf. Grosley, *Vie de Pierre Pithou* 1756, I 356), on le trouve en 1568—1570 à Bâle, appelé sans doute par son édition d'Otton de Freisingen et de Paul Diacre qui y parut en 1569, et on ne le retrouve à Paris, pour ses fonctions d'avocat, qu'en 1571 (cf. *Petri Pithoei vita elogia opera bibliotheca, accur.* Joan. Boivin, Paris. 1711, 11 ss., et Grosley s. c. 114); dans la préface du *De Gubernatione Dei* de Salvien, Paris 1580, il range Phébade parmi les représentants 'Gallicae Theologiae', qu'il voudrait réunir fièrement en un seul recueil, et en 1586 est en effet publiée chez Nivelles la petite collection des *Veterum aliquot Galliae theologorum Scripta* où l'évêque d'Agen occupe une place d'honneur (p. 77—113) entre Vincent de Lérins et Faust de Riez: reste à savoir néanmoins si ce volume peut se réclamer du savant humaniste. Ses biographes le lui attribuent sans restriction (Boivin p. 56, Grosley I p. 221), mais Ittig, *De Bibliothecis et Catenis Patrum* 1707, p. 416 s., a raison de faire remarquer le caractère anonyme de l'ouvrage: de fait pas un mot n'indique que Pithou a pris part à sa confection, alors